

Stéphane Haber

Frédéric Monferrand

Un capitalisme infini ? À propos de *Marx, Prénom : Karl*, de Pierre Dardot et Christian Laval¹

Imposant par sa taille comme par son érudition, le dernier livre de Pierre Dardot et Christian Laval se présente comme une exégèse presque exhaustive des grandes composantes du *corpus* marxien, mais aussi comme un diagnostic original porté sur la réalité capitaliste et ses critiques contemporains. La thèse de fond des deux auteurs semble, à cet égard, aussi simple que puissante : tous les textes de Marx seraient travaillés par une tension insurmontable entre une *logique du conflit*², héritée des historiens libéraux, et une *logique du système*³, héritée de l'hégélianisme. Seule l'introduction du motif communiste permettrait de camoufler cette tension en présentant l'avènement d'une société postcapitaliste et égalitaire comme le résultat *nécessaire* des contradictions du système sur lesquelles s'articulent les conflits et les luttes⁴. L'enjeu de *Marx, prénom : Karl* n'est pas, sur cette base, de sauver Marx du marxisme, encore moins de faire la part de ce qui serait vivant et de ce qui serait mort dans l'œuvre du théoricien allemand, mais de restituer la logique multidimensionnelle d'une pensée se faisant, portée par ses contradictions mêmes, de manière à éclairer la situation actuelle de l'anticapitalisme théorique et pratique.

D'un point de vue exégétique, les deux logiques isolées par Pierre Dardot et Christian Laval leur permettent ainsi d'aborder de façon originale et parfois provocatrice certains des thèmes les plus classiques du marxisme. Comprendre le rapport à Hegel, ce ne serait ainsi pas s'échiner à formuler les lois d'une quelconque dialectique, mais saisir la manière dont Marx s'appuie de manière critique sur la logique spéculative dite de la « réflexion » afin d'exhiber

¹ Pierre Dardot et Christian Laval, *Marx, prénom : Karl*, Paris, Gallimard, 2012, 809 pages.

² « *La logique stratégique de l'affrontement*, c'est-à-dire [...] de la lutte des classes [...] consiste à mettre à jour, par l'analyse de situations historiques déterminées, la façon dont l'activité des hommes et des groupes en lutte les uns avec les autres produit des séries de transformations dans les conditions de la lutte et les subjectivités des acteurs en lutte. » *Ibidem.*, p. 11.

³ « *La logique du capital comme système achevé* [...] relève d'un effort qui se veut proprement scientifique, et qui consiste à dégager à la fois le mouvement par lequel le capital se développe "en une totalité" et "se subordonne tous les éléments de la sociétés", et le "jeu des lois immanentes de la production capitaliste" qui conduit le "système organique" du capitalisme à accoucher nécessairement d'un nouveau mode de production. » *Ibidem.*

⁴ « Le communisme est ce qui sert de "colle" pour faire tenir ensemble deux lignes de pensée aux histoires très différentes : la logique 'objective' du capitalisme et la logique 'pratique' de la guerre civile entre les classes convergerait vers une forme d'organisation sociale et économique supérieure. En d'autres termes, seule une projection imaginaire de l'avenir soude le *disparate* des perspectives. » *Ibidem.*

dans un premier temps le principe de l'activité pratique des individus (dans *L'Idéologie Allemande*)⁵ puis celui du capitalisme comme système autoreproducteur (à partir des « Grundrisse »)⁶. L'élaboration de la théorie de l'exploitation comme extraction de « plus-de-valeur » (selon la nouvelle traduction de *Mehrwert* proposée par les auteurs) ne représenterait pas le haut fait de la « critique de l'économie politique », mais la simple reformulation de certaines thèses développées par les ricardiens de gauche, notamment W. Thompson⁷. De même, le communisme marxien ne se caractériserait pas tant par sa « scientificité », puisque l'expression « socialisme scientifique » se trouvait déjà chez les saint-simoniens et les proudhoniens, que par la manière dont l'auteur du *Capital* s'est employé à l'arracher plus radicalement aux connotations religieuses qu'il possédait encore chez Babeuf ou dans la « Ligue des justes ». Il s'agissait de le présenter à la fois comme une science de l'histoire des sociétés, comme une conséquence inévitable du mode de production capitaliste et comme une promesse de développement total des facultés individuelles⁸.

Ainsi libérés de l'illusion de cohérence du *corpus* marxien, nous pourrions aujourd'hui prendre à bras le corps la question de savoir comment faire tenir ensemble l'idée selon laquelle le capitalisme constitue réellement un système autoreproducteur animé de sa vie propre et la conviction que les résistances qu'il suscite sont susceptibles de nous en faire sortir. S'il n'est pas neuf, le problème peut être formulé avec plus d'acuité dès lors qu'on prend acte des « deux logiques à l'œuvre » dans l'ensemble des textes de Marx, notamment dans la mesure où celles-ci semblent condamner le marxisme contemporain *soit* à l'exaltation de l'inventivité des conflits *soit* à la description complaisante du vampirisme du capital.

⁵ Ainsi dans la première *Thèse sur Feuerbach*, Marx ramènerait « les "deux côtés" de l'hégélianisme, "conscience de soi" et "substance", à leur vérité profane et temporelle : la "conscience de soi" à l'activité effective qui engendre des conditions et des rapports nouveaux, la "substance" aux conditions que cette activité ne peut que trouver-déjà-là devant elle comme quelque chose de donné, qu'il s'agisse de rapports donnés des hommes à la nature ou des rapports sociaux des hommes entre eux. » Ainsi « à la différence de la réflexion spéculative, l'activité pratique des individus n'est pas posante et présupposante en même temps, elle est plutôt conditionnée et conditionnante à la fois. » *Ibidem.*, p. 190-191.

⁶ « Le procès de reproduction du capital est un procès réflexif (au sens hégélien du terme) en ce qu'il *réalise l'unité de l'acte de poser et de l'acte de présupposer* : en tant qu'acte de position, il produit à partir de lui-même ses conditions, en tant qu'acte de présupposition il se pose en même temps comme conditionné par elles. » *Ibidem.*, p. 426.

⁷ « Tout le système conceptuel de la théorie de l'exploitation se trouve déjà là chez Thompson. » *Ibidem.*, p. 72.

⁸ « La "révolution communiste" réalise ainsi une *homologie parfaite entre le tout-individu et le tout-association* : si la société comprise comme une "association" n'est plus un être séparé des individus [...] c'est pour autant que chaque individu est en lui-même, non plus un individu partiel, mais un individu total. La société n'est un tout non hiérarchique que parce que chaque individu est déjà en lui-même un *totus*, de sorte que la relation des individus les uns avec les autres est une relation d'entre-expression immédiate entre des totalités. » *Ibidem.*, p. 638-639

Eu égard à la richesse des analyses menées dans *Marx, prénom: Karl*, nous nous contenterons ici de présenter certains thèmes saillants de l'ouvrage susceptibles d'élargir la discussion actuelle sur le capitalisme et sa critique.

Une vision du capitalisme

Parmi les pages les plus denses de *Marx, prénom : Karl*, on doit certainement compter celles qui portent sur la « logique du système ». Malgré leur technicité, l'idée qui s'en dégage est assez simple. La capacité du capitalisme à reproduire les conditions mêmes de son développement constituerait, ontologiquement, son caractère distinctif et indiquerait, en tout cas, le fil conducteur de l'analyse marxienne, sa manière propre d'élever la théorie du capitalisme à un niveau philosophiquement signifiant. Le capitalisme apparaît ainsi d'abord comme une puissance systémique apte à créer puis à entretenir les conditions de sa propre perpétuation, d'arrêter l'Histoire, de faire paraître l'automouvement circulaire d'une Substance en lieu et place du Devenir. Certes, la dimension irrationnellement expansive du capitalisme constitue, depuis les *Manuscrits de 1844*, l'un des thèmes privilégiés de la « critique de l'économie politique », même s'il s'est ensuite en partie (notamment dans les parties du « livre II » du *Capital* qui s'inspirent des schémas de reproduction physiocratiques) soumis aux exigences d'une théorie « neutre » de la croissance économique comprise comme un phénomène presque naturel. Cependant, le marxisme (et les théories de l'impérialisme ont renforcé cet aspect) a, dans l'ensemble, subordonné la problématique de la *dynamique expansive* à celle des *contradictions* du capitalisme. À lire R. Luxembour⁹ ou H. Grossmann¹⁰, par exemple, ce qu'il y a de plus important dans cette dynamique, c'est au fond *autre chose* qu'elle, et notamment le fait qu'elle conduise à des tensions et à des crises. Dans cette perspective, l'irrationalité intrinsèque de l'accumulation du capital *devait* finir par éclater au grand jour avant d'emporter le système lui-même. Cependant, bien des auteurs contemporains, ayant pris acte de l'aisance avec laquelle le capitalisme a réussi, au moins partiellement, à surmonter la crise de son moment keynéso-fordiste ainsi que certains soubresauts de la phase néolibérale, ont pris leurs distances par rapport à la conviction risquée selon laquelle l'irrationalité faite système économique doit mener à l'effondrement final. D'où l'insistance aujourd'hui, chez les théoriciens du système-monde, sur le fait que ce n'est pas « le capitalisme » qui s'étend monstrueusement, mais un système d'interaction global (inséré dans un rapport centre-périphérie) qui dépasse de loin les limites de la sphère

⁹ Rosa Luxembour, *L'Accumulation du capital*, trad. I. Petit, Paris, Maspero, 1967.

¹⁰ Henryk Grossmann, *Marx, l'économie politique classique et le problème de la dynamique*, trad. Ch. Goldblum, Paris, Champ Libre, 1975.

économique puisqu'il concerne, en particulier, le pouvoir politique dans sa tendance à s'approfondir et à s'élargir¹¹. D'où, également, chez d'autres auteurs, l'insistance sur ces passages du « livre I », dans lesquels Marx semble tenté de donner un statut ontologique inquiétant au capital, le comparant dès le chapitre IV à une substance-sujet hégélienne susceptible, à partir d'elle-même, de continuer infiniment sur sa lancée et, ce faisant, de reconfigurer en profondeur toutes les sphères de la vie sociale¹². Explicitant progressivement le sens de cette terminologie, le milieu du capitalisme tel que l'ouvrage de 1867 l'analysera sera donc, nous dit-on, celui de l'accumulation sans fin, de l'extension et de l'intensification démesurées, de l'escalade et de la fuite en avant perpétuelles.

Dans une certaine mesure, P. Dardot et Ch. Laval se situent dans le sillage de ces nouvelles interprétations du capitalisme. Leurs conceptions se singularisent cependant par la manière dont ils retravaillent précisément le schéma des *présuppositions posées*, lequel se substitue chez eux à la problématique, à première vue moins imprudente, mais aussi plus floue, de la *tendance*. La densification théorique qui en résulte est très nette. Dans la *Logique* de Hegel, ce schéma désigne la manière dont quelque chose se pose comme actif en *utilisant* d'abord les conditions de son déploiement avant de les *produire*, attestant ainsi de son effectivité. Réinvestissant cette logique qui, chez Hegel, relève d'une extension ontologique du phénomène de la « réflexion » (celle-ci ne désignant plus un processus psychologique, mais le fait que certains phénomènes dans le monde sont capables d'intérioriser leurs conditions de possibilité, de les « réfléchir », c'est-à-dire de les « refléter »)¹³, Marx aurait ainsi été amené à développer l'idée selon laquelle le capitalisme mature, celui qui a été porté par une dynamique expansive puissante, ne s'exprime pas seulement par la *soumission* des ressources dont il a besoin pour fonctionner (par exemple le travail) mais par la *production* de ces dernières, posant par là même les conditions de sa reproduction¹⁴. Par exemple, si le capitalisme utilise d'abord des paysans expropriés, rencontrés par hasard et convertis de force en prolétaires, il fige ensuite le statut de prolétaire, de manière à constituer une population de travailleurs capable de se reproduire de générations en générations, assurant par là sa propre pérennité. Ou encore : si l'échange monétaire et la production de marchandises sont

¹¹ Giovanni Arrighi, *The Long Twentieth Century*, Londres, Verso, 1994.

¹² Anselm Jappe, *Les Aventures de la marchandise*, Paris, Denoël, 2003.

¹³ « Chez Hegel, la réflexion n'est plus une opération subjective, elle n'est plus réflexion de la conscience ou de l'entendement sur un objet extérieur, elle est le mouvement même de la réalité, plus exactement elle est le mouvement par lequel se constitue et s'engendre toute réalité. » P. Dardot et Ch. Laval, *Marx, prénom : Karl*, *op. cit.*, p. 112.

¹⁴ « Le capital *se* présuppose lui-même, c'est-à-dire pose ses propres conditions comme résultats de son propre procès, parce qu'il s'est constitué en véritable totalité en se subordonnant tous les éléments de la société ou en se créant à partir d'elle les organes qui lui faisait encore défaut. » *Ibidem*, p. 431-432.

historiquement antérieurs au capitalisme, ils constituent ensuite des conditions de sa reproduction, perpétuellement entretenues par le procès de valorisation du capital. C'est ainsi que la genèse du capital se résorberait dans sa structure¹⁵.

Pour être tentante et même fortement éclairante, cette interprétation du capitalisme comme système ne va cependant pas sans poser certaines difficultés.

Questions sur la « maturité » du capitalisme

Sur le plan littéraire, il est d'abord intéressant de rappeler que Marx a renoncé à achever le livre I, comme il l'avait envisagé un moment, par un chapitre qui aurait orchestré la thématique philosophante de la fin qui rejoint le commencement (le fameux « chapitre VI » de la version primitive¹⁶). À la place du bouclage systémique, on trouve ainsi dans la version publiée du *Capital* une ouverture sur la violence historique et ses répliques répétées (« la prétendue accumulation primitive »). Sur le fond, ensuite, l'épistémologie marxienne permet sans doute, à la suite de Hegel, de distinguer avec fermeté la genèse de la structure et de justifier un certain primat de cette dernière : l'étude porte bien sur le capitalisme ayant, d'une part, réellement « subsumé » le travail, symbole d'une situation où il a intégré et redéfini l'ensemble des rapports économiques les plus importants à l'échelle d'une société nationale donnée, et, d'autre part, devenu déterminant dans le cadre d'échanges internationaux qu'il a, eux aussi, redéployés. C'est ainsi que la séquence « capitalisme commercial-capitalisme industriel », à laquelle le *Manifeste du parti communiste* et encore les « *Grundrisse* » accordaient une certaine importance, ne joue plus de rôle décisif dans le « livre I ». Mais il reste frappant que, dans ce même « livre I », la maturité du système soit représentée comme fondamentalement mue par une tendance dynamique et expansive qui, selon Marx, doit être conçue *pour elle-même*, qui reste théoriquement signifiante et doit par là même continuer à porter des concepts et des hypothèses spécifiques.

Nous pensons en particulier à l'ensemble des sections sur la survaleur et l'exploitation du travail ainsi qu'à la section VII consacrée au « procès d'accumulation du capital ». Comment des analyses aussi importantes que celles qui portent sur les formes concrètes et évolutives de l'exploitation de la force de travail (coopération, machinisme, formes d'extorsion de la survaleur) ou sur la « loi de la population » (armée de réserve...) pourraient-elles être écartées de la scène pour rejoindre la foule opaque des détails empiriques qui ne comptent pas philosophiquement ? C'est bien grâce à eux que l'on touche aux conditions de

¹⁵ « Le capital qui a achevé son devenir *est en lui-même* un procès d'autoposition. » *Ibidem*, p. 374

¹⁶ Karl Marx, *Le Chapitre VI. Manuscrits de 1863-1867 – Le Capital, livre I*, trad. G. Cornillet, L. Prost et L. Sève, Paris, Éditions Sociales, 2010.

travail et de vie, c'est-à-dire, pourrait-on dire, à la réalité du capitalisme, mais aussi aux contextes historiques qui sont constitutifs de l'enquête. À lire *Marx, prénom : Karl*, on a parfois l'impression que, du point de vue de P. Dardot et Ch. Laval, l'analyse des formes d'extorsion de la survaleur dans le « livre I », qui repose sur le modèle extension/intensification, ne peut représenter qu'un *exemple particulier* d'analyse de la dynamique expansive du capitalisme. Pourtant, à prendre au sérieux l'ensemble des descriptions quasi ethnographiques par lesquelles Marx entend exhiber la signification vécue de l'exploitation, il semble bien que l'auteur du *Capital* ait, pour ainsi dire, résisté à la tentation de se placer au niveau d'une théorie autonome de cette dynamique expansive tendant à l'absolu. Une telle résistance s'explique facilement. Ce qui intéresse d'abord Marx dans l'ouvrage de 1867, ce n'est pas tant le fait que la maturité de l'organisation capitaliste de l'économie apparaisse comme une re-production de ses conditions initiales et structurelles d'existence que le fait que cette « maturité » (dont le concept reste d'ailleurs relativement indéterminé chez lui) forme le théâtre de processus qui ont leurs contenus, leurs enjeux et leurs contradictions propres, composant ainsi le tableau d'ensemble de la « production du capital ». Nous ne sommes pas chez les théoriciens de la « croissance auto-entretenu », ce miracle permanent que certains économistes du développement avaient rendu populaire dans les décennies consécutives à la Seconde guerre mondiale.

Ainsi, Marx semble rester un penseur de la dynamique expansive du capitalisme comme aventure, un penseur de la créativité surprenante et heurtée des processus d'auto-affirmation du capital, pourrait-on dire, plutôt qu'un sombre théoricien de la subsumption de la vie comme *fait accompli* ou encore du « bouclage systémique » de la grande machinerie globale sur elle-même¹⁷. La forme doit encore s'adapter aux différents aspects de la matière qu'elle rencontre. Sa maturité reste caractérisée (même si cet aspect est sans doute moins prégnant dans le livre II et dans le livre III) par une série de tendances qui conservent leur efficacité et leurs singularités propres. Il est même conforme à l'esprit des textes marxistes d'affirmer que si le capitalisme s'avère si mobile et si inventif, c'est la preuve de sa puissance renversante, mais aussi de sa dépendance persistante à l'égard de milieux où il se trouve et de circonstances qu'il doit assimiler une à une. Typiquement, il y a un processus pénible de

¹⁷ Les passages du chapitre VIII du *Capital* consacrés à la législation sur les fabriques montrent ainsi comment l'historicité du capital, en l'occurrence le passage de l'extraction de survaleur absolue à l'extraction de survaleur relative, dépend des conflits de classe auxquels donne lieu l'exploitation de la force de travail. À partir de là, on peut certes considérer que ces conflits, dans la mesure où ils génèrent des formes d'exploitation plus efficaces, font encore partie des pré-supposés posés du capital, mais on peut aussi y voir, comme y incitait l'opéraïsme, l'expression d'une certaine contingence historique du rapport de production capitaliste, au sein duquel l'initiative reviendrait aux exploités.

restructuration de l'existant plus qu'une création inconditionnée des conditions de l'autodéploiement sans freins du capital. En tout cas, tout bouge encore. Assurément, ces deux approches ne sont pas contradictoires, mais l'une des difficultés de l'ouvrage de Dardot et Laval consiste probablement à surévaluer d'emblée l'une d'entre elles.

L'avenir du capitalisme : la question environnementale comme paradigme

Le chapitre X de l'ouvrage (« La lutte des classes et la "borne" du capital ») révèle bien les difficultés que soulève l'insistance appuyée sur la dimension systémique du capitalisme (sa dynamique doit avoir comme sens de donner lieu à la formation d'un système au sens fort), insistance qui ne recule pas devant l'idée qu'un tel système est capable de *créer* ses propres présuppositions. On peut en résumer les hypothèses conclusives comme suit : (1) malgré la confiance dogmatique que l'on trouve dans les traditions marxistes à ce propos, Marx n'a pas vraiment produit de *théorie* des limites du capitalisme, de sorte que le thème de la « borne intérieure » du capitalisme reste chez lui incantatoire, plus lié, au fond, à l'espoir d'un renversement révolutionnaire qu'à une sobre étude des tendances économiques existantes. (2) Pour dessiner les contours d'une telle théorie, il faudrait aller chercher chez des auteurs comme R. Luxemburg ou D. Harvey, qui se font forts d'identifier les espaces d'action à venir pour la dynamique capitaliste (par exemple les strates précapitalistes dans les sociétés capitalistes, les régions précapitalistes à coloniser, les sphères et les activités sociales dans lesquelles peuvent intervenir des phénomènes d'« accumulation par dépossession¹⁸ »), mais insistent aussi sur leur caractère limité : l'extension infinie est impossible. (3) Cependant, ces conceptions restent prisonnières d'une certaine téléologie optimiste. On prétend savoir *comment* cette histoire finira (mal, en l'occurrence : par l'épuisement des ressources alimentant l'expansion, par l'aiguïsement de contradictions internes ou par l'apparition de limites indépassables) et, de plus, qu'elle finira *bientôt* (ce que préfigurent, suppose-t-on, les crises actuelles). Or, poursuivent P. Dardot et Ch. Laval, contrairement à ce que soutient un auteur tel que Harvey aujourd'hui, rien dans le réel n'indique l'existence de bornes infranchissables pour le capital que l'on pourrait désigner avec certitude ; la manière dont il s'est réinventé depuis deux siècles en se découvrant régulièrement de nouvelles ressources exploitables, en créant et en satellisant toutes sortes de pratiques, d'organisations, de processus de croissance et d'agrandissement, incite à la prudence. C'est là le signe que le capitalisme, en lui-même, parce qu'homogène ou devenu homogène à beaucoup de choses, ne *contredit* rien, la preuve la plus forte de cette espèce d'invulnérabilité étant que les

¹⁸ David Harvey, *Le Nouvel impérialisme*, trad. J. Batou et Ch. Georgiou, Paris, Les Prairies ordinaires, 2010.

collectivités et les individus peuvent passionnément adhérer aux formes de conduite et de subjectivation fonctionnelles dont il s'accompagne à l'âge néolibéral. (4) Ainsi, ce qui pouvait passer pour une faiblesse de Marx (il n'a pas *vraiment* élaboré de théorie de la finitude et de la fin du mode de production capitaliste) se présente à nous aujourd'hui comme une force. En réalité, il *ne peut y avoir* de théorie des tendances nécessaires de l'histoire (ce point est acquis depuis longtemps et constitue même un lieu commun des sciences sociales depuis M. Weber) ni, surtout, et c'est plus original, de théorie des limites absolument objectives du capitalisme (une théorie qui, de toute façon, resterait organiquement liée au prophétisme typique du socialisme du XIXe siècle). Il peut seulement y avoir une façon de penser « stratégiquement » le mouvement consistant à jouer sur les divers conflits existants afin d'en tirer le meilleur parti possible. C'est là ce que le « vide » théorique laissé par Marx, en cela libérateur, rend indirectement envisageable. Sur la base d'un scepticisme de bon aloi (il existe *peut-être* des limites absolues, mais nous ne les connaissons pas et ne saurions, en tout cas, anticiper leurs effets), nous est dès lors restituée une Histoire qui n'est jamais écrite d'avance.

On peut souligner d'emblée la difficulté principale que présente un tel raisonnement. Elle tient à ce qu'il existe au moins un secteur (gigantesque d'ailleurs) pour lequel l'idée qu'il y a des limites objectives (ce qui n'implique pas que leurs manifestations soient univoques et simples) n'a rien d'absurde, bien au contraire, c'est celui de la pensée écologique. Nul besoin de s'appuyer sur un concept substantialiste et fixiste de « Nature » (déjà justement critiqué par Engels) pour comprendre que les menaces qui pèsent sur les écosystèmes, sur les ressources non-renouvelables, sur la biodiversité, etc., ont une réalité. Il y a des formes d'interventions sur les ressources naturelles, et, au-delà, de formes économiques favorisant ces interventions, qui ne sont pas « soutenables », qui impliquent bien une contradiction (elles minent leurs conditions de perpétuation sur le long terme) et entraîneraient très probablement des catastrophes si elles n'étaient pas corrigées. Or, l'introduction de ce moment réaliste et naturaliste dans la réflexion, sur la base du contre-exemple environnemental, pourrait sans doute servir de fil conducteur à une critique du capitalisme qui, ayant pris ses distances avec une conception naïve et dogmatique des limites et contradictions objectives du système, n'entend pourtant pas renoncer à déterminer ce qui est, en quelque manière, endommagé et menacé sur le long terme par le type d'organisation économique qui est le nôtre. Certes, ce type d'analyse implique que l'on s'aventure sur un terrain que nos auteurs, à la suite de Foucault, rechignent à explorer : celui de l'horizon normatif de la critique du capitalisme. Mais, à la réflexion, une telle perspective n'est pas nécessairement étrangère au propos de P. Dardot et Ch. Laval. Le concept d'émancipation introduit en conclusion du livre pour éclairer

la « logique du conflit », qui leur semble apparemment manquer de boussole, ne peut, en effet, prendre sens que s'il y a quelque chose dont il faut se libérer pour de bonnes raisons (par exemple parce que cela provoque des souffrances inutiles, nuit à notre capacité de nous réaliser, d'exercer notre liberté, etc.), des raisons que le théoricien accepte de prendre au sérieux. L'idée d'équilibres ou de ressources naturels menacés peut en préfigurer la pertinence.

Concepts critiques et émancipation(s)

On peut à cet égard remarquer que l'« envoi » consacré à l'émancipation reproduit les « deux logiques à l'œuvre » dans le corpus marxien, et aboutit ainsi à la formulation implicite de *deux* concepts différents d'émancipation. Comme on l'a vu, le capital ne se caractérise pas seulement par un ensemble de tendances. C'est un *système* qui, une fois parvenu à la maturité historique, produit les conditions de sa continuation infinie, et se constitue ainsi en monde, non seulement en extension (colonisation de tous les territoires du globe), mais aussi en intensité (marchandisation toujours plus poussée dans les rapports sociaux)¹⁹. Loin d'engendrer ses propres « fossoyeurs » selon l'expression du *Manifeste* (que des auteurs contemporains, tels que M. Hardt et A. Negri, n'hésitent pas à reprendre à leur compte), le capitalisme produirait plutôt des subjectivités fonctionnelles, se rapportant à elles-mêmes comme à de petites entreprises en concurrence les unes avec les autres et animées, par ailleurs, d'un désir de jouissance illimitée²⁰. On retrouve là des arguments développés à la fin de *La Nouvelle raison du monde*²¹. Leur impressionnant travail sur Marx semble ainsi permettre à P. Dardot et Ch. Laval d'intégrer leur réflexion sur le néolibéralisme, principalement consacrée à l'analyse des dispositifs étatiques et des technologies de pouvoir, dans le cadre plus englobant d'une théorie du capital-monde²². Désormais, le néolibéralisme apparaît même, en quelque sorte, comme la « vérité » du capitalisme, si bien que sa singularité historique, sur laquelle les auteurs avaient pourtant fortement insisté, s'en trouve relativisée. Or, dès lors qu'on présente le capitalisme comme un système non seulement

¹⁹ D'apparence métaphysique, l'idée selon laquelle le capitalisme produit, comme autant de présuppositions de sa reproduction, des institutions et des formes de subjectivité fonctionnelles acquiert une plus grande vraisemblance lorsqu'on la rapporte, par exemple, aux travaux de Ch. Laval sur l'école. Voir Christian Laval, Francis Vergne, Pierre Clément, *La Nouvelle école capitaliste*, Paris, La Découverte, 2011.

²⁰ Les auteurs justifient ainsi leur traduction de *Mehrwert* par « plus-de-valeur » par un rapprochement avec la manière dont Lacan avait tiré de ce concept l'expression de « plus-de-jouir ». P. Dardot et Ch. Laval, *Marx, prénom : Karl*, op. cit., p. 77.

²¹ Pierre Dardot et Christian Laval, *La Nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, Paris, La Découverte, 2009.

²² Les auteurs soulignent ainsi que « l'État apparaît désormais, non comme un simple "instrument" du capital, mais comme son partenaire actif, véritable co-producteur, avec les multinationales, les agences de notation, les institutions financières, des normes qui président au fonctionnement du capital globalisé. » Partant, « jamais le capital n'avait à ce point montré sa puissance de constitution d'un monde, précisément du "monde du capital", du capital-monde. » P. Dardot et Ch. Laval, *Marx, prénom : Karl*, op. cit., p. 676-677.

dynamique par essence, mais, de surcroît, capable de l'exploit consistant à créer ses propres conditions de possibilité, au premier rang desquelles figurent la subjectivité des acteurs, l'émancipation ne peut se présenter que comme une politique de *rupture*, et ce, contre l'idée d'un « engendrement naturel » du communisme à partir du capitalisme. En effet, si le communisme doit différer radicalement du capitalisme, l'émancipation ne saurait être pensée comme un processus de réappropriation (puisque dans les sociétés capitalistes, il n'y a de rien – ni institution, ni subjectivité – de non-capitalistes que l'on pourrait se réapproprier tel quel), mais bien plutôt comme un processus de production (de nouvelles relations sociales et des institutions susceptibles de les réguler). À cet égard, il conviendrait sans doute de distinguer l'idée selon laquelle le communisme sort « comme par enfantement » du capitalisme, vigoureusement écartée par les auteurs²³ et l'idée selon laquelle il y a déjà, dans le présent, des tendances non-capitalistes (parmi lesquelles on peut nommer la spécificité des systèmes socialisés de cotisation²⁴, le partage et la production de logiciels libres sur Internet, ou l'ouverture d'espaces de production ou de vie autogérés, etc.), qui, si elles ne constituent pas en elles-mêmes des limites objectives majeures à l'accumulation du capital n'en restent pas moins des enjeux politiquement significatifs. En présentant le capitalisme comme un système hermétiquement clos, on incite à voir l'émancipation comme solidaire d'événements et de processus qui ne sauraient être préparés, anticipés, et organisés, ce qui ne fait sans doute pas droit aux ambiguïtés de certains phénomènes historiques.

Mais par ailleurs, expliquent P. Dardot et Ch. Laval, « le capitalisme n'est au fond qu'un système de normes sociales, un ensemble institutionnel, d'ailleurs variable selon les pays et les zones géographiques²⁵. » Selon cette perspective, dont on peut penser qu'elle constitue la position propre aux auteurs de *La Nouvelle raison du monde* (par opposition à la définition du capitalisme comme système autoreproducteur, présentée comme une restitution de la position marxienne), l'émancipation se présente comme une manière de jouer sur les rapports de pouvoir dont est tissé le monde social. Dans les pages terminales du livre, P. Dardot et Ch. Laval affirment ainsi vigoureusement l'actualité de la conception foucauldienne selon laquelle les logiques de conflit, toujours premières, sont génératrices de formes sociales et subjectives autonomes. Dans leur perspective, la différence entre une démarche marxiste

²³ « La métaphore de la "maturation", qui sert à désigner le processus naturel qui mène du capitalisme au communisme, comme la récurrence des métaphores issues de l'obstétrique ("accouchement", "gestation", "enfantement", occurrence innombrables du verbe "engendrer" (*erzeugen*), etc.) qui est révélatrice de cette *naturalisation* du rapport du présent à l'avenir, ne pouvait que laisser les militants engagés dans la lutte politique dans l'*indécidable* du fait même de la confusion des registres à laquelle conduit cet évolutionnisme radical. » *Ibidem*, p. 16-17.

²⁴ Voir sur ce point, Bernard Friot, *L'Enjeu du salaire*, Paris, La Dispute, 2012.

²⁵ P. Dardot et Ch. Laval, *Marx, prénom : Karl*, op. cit., p. 681.

classique et une démarche foucauldienne de ce type consiste en ce que la première part sans le dire de thèses ontologiques fortes d'inspiration dualiste qui, finalement, s'associent spontanément à un certain déterminisme historique : le développement du capitalisme *endommage* quelque chose qui, ensuite, produira des contradictions, et qui conduira, si les circonstances sont favorables, à l'effondrement du système responsable de ces nuisances, etc. Dans la seconde, le fait initial, en arrière duquel il est inutile de vouloir revenir, est le *conflit* inhérent aux interactions, qui sont toujours des relations de pouvoir. Dans ce cas, la « résistance » n'est pas à prendre comme le signe enthousiasmant d'une réalité fondamentale sous-jacente, donatrice de sens, ordonnatrice virtuelle d'un destin historique, mais comme un simple donné constitutif des relations sociales. Il s'agit de l'une de leurs dimensions, dont l'importance provient par ailleurs de ce qu'il se présente comme une source d'indétermination. Il y a, si l'on veut, une donne contingente (dont nous faisons d'ailleurs partie comme penseurs critiques) à modifier. Il y a de multiples rapports de force à déplacer, à compliquer, éventuellement à retourner, des ambivalences à utiliser, et non un Grand Ennemi *en face* qui serait à renverser. La critique consiste donc en l'explication stimulante de l'intérêt que présentent certaines possibilités provisoirement empêchées, et non pas en un reproche sec que l'on fait au monde au nom de valeurs absolues ou de l'existence de prétendues contradictions insolubles. De cette manière, l'idée d'émancipation que les deux auteurs défendent n'est plus guère identifiable à une politique de rupture – c'est-à-dire à une politique révolutionnaire. Elle s'identifie plutôt à une tâche infinie de déplacement des termes que relie les pouvoirs, sans référent objectif dans les rapports de production capitalistes²⁶.

C'est assurément là une position séduisante, mais elle présente un certain nombre de difficultés. Car, apparemment, soit l'on conserve de Marx l'idée d'émancipation comme révolution, mais alors, face à la « logique du système », elle risque d'apparaître comme un événement eschatologique (empiriquement, on ne comprend pas facilement pourquoi le capitalisme, d'abord envisagé comme une sorte de système absolu et parfait présente tout d'un coup certaines vulnérabilités qui ouvrent des espaces pour la lutte), soit l'on se range du côté de Foucault, et alors l'émancipation ne semble plus guère organisée autour d'une visée que l'on peut qualifier d'*anticapitaliste*. Ces deux conceptions de l'émancipation ne sont sans doute pas totalement contradictoires, mais on peut regretter que P. Dardot et Ch. Laval n'en proposent pas d'articulation explicite ni ne cherchent à les dépasser. Or, on peut penser que cette indétermination est solidaire du peu d'intérêt que les auteurs manifestent pour les

²⁶ « Ces mécanismes de pouvoir engendrent les conflits, et les conflits débouchent sur de nouvelles structures de pouvoir. » *Ibidem*, p. 683

concepts critiques élaborés par Marx (aliénation, idéologie, fétichisme, exploitation), dont il est certes abondamment question dans le livre, mais qui sont rarement thématiques pour eux-mêmes. Les quelques pages consacrées à l'aliénation dans *Sur la question juive* s'attachent ainsi à montrer que « la logique du propre et, plus exactement, de la *propriété de soi* est le principe constant de la philosophie de Marx²⁷ », énoncé quelque peu déroutant en conclusion d'un livre au cours duquel la pensée de l'auteur du *Capital* apparaît pourtant dans toute sa richesse et sa complexité. Et cependant, malgré le traitement sévère réservé à ce concept, il semble que le schème de l'aliénation travaille bien, comme en sous-main, l'ensemble de l'argumentaire développé dans *Marx, prénom : Karl*. Lorsqu'on nous explique que Marx s'est appuyé de façon critique sur la logique hégélienne de la réflexion non seulement pour penser l'activité pratique des individus, la manière dont ils « font l'histoire », mais aussi la logique du système capitaliste, que nous dit-on, sinon que s'appropriant, subsumant et détournant la puissance d'agir des individus, le capital en dépossède ces derniers? Et n'est-ce pas là l'intuition fondamentale qui sous-tend le concept marxien d'aliénation ? L'hétérogénéité des « deux logiques à l'œuvre » dans le corpus marxien tiendrait peut-être alors au fait que dès lors qu'on présente le capital comme étant le produit totalement aliéné de l'activité pratique des individus, le monde social ne semble plus pouvoir offrir de prises à l'émancipation individuelle et collective²⁸. Il s'agit là d'un des thèmes classiques de l'histoire du marxisme dont la fécondité ne semble pas réfutée par l'histoire. Mais pour n'avoir pas isolé le schème de l'aliénation comme étant structurant pour une certaine critique du capitalisme, P. Dardot et Ch. Laval risquent bien d'en partager certaines ambivalences, au premier rang desquelles figure l'opposition plus ou moins abstraite entre la valorisation philosophique du conflit et la description du monde totalement autonomisé des rapports de production. Hériter activement de Marx, comme les auteurs nous y incitent en introduction, ce serait ainsi affronter pour lui-même le problème d'une critique du capitalisme en termes d'aliénation objective. Et c'est sans doute en prenant ce problème à bras le corps qu'on pourrait tenter d'articuler les deux concepts d'émancipation qui semblent se disputer la conclusion de l'ouvrage.

²⁷ *Ibidem*, p. 685.

²⁸ La première page de l'« Envoi » consacré à l'émancipation pourrait ainsi être lue comme un résumé exemplaire de la thématique de l'aliénation : après avoir rappelé que la contradiction entre la « logique du système » et la « logique du conflit » n'apparaît pas directement au lecteur de Marx parce que ces logiques reposent toutes deux sur « une logique de l'activité humaine comme activité pratique conditionnée », les auteurs écrivent ainsi que de l'activité conditionnée des individus à l'activité du capital comme position de ses présuppositions « il y a cependant une différence essentielle. Car, dans le premier cas, cette activité est le fait des individus eux-mêmes, alors que dans le second cette activité prend la forme d'un mouvement qui s'est complètement autonomisé relativement à l'activité des individus, au point de réduire les luttes menées par les individus à de simples moments de sa propre vie. » *Ibidem*, p. 673,

Quel horizon politique ?

Le scepticisme des auteurs à l'égard de la manière dont Marx a envisagé la connexion entre théorie du capitalisme et « intelligence de sa négation, de sa destruction nécessaire », selon les mots de la postface à la seconde édition allemande du *Capital*, constitue assurément un moment nécessaire de toute réappropriation contemporaine du marxisme. Par exemple, P. Dardot et Ch. Laval n'ont sans doute pas tort de critiquer M. Postone, qui tend à réduire la critique du capitalisme à une dénonciation des rapports marchands, abolissant par là même l'historicité des formes d'accumulation du capital. De même, ils ont sûrement raison de critiquer D. Harvey qui, assez classiquement, n'interroge le côté expansionniste du capitalisme, lequel, d'après lui, se retrouverait presque à l'identique à toutes les époques de son développement, que pour dénoncer tout de suite son irrationalité, y rechercher à tout prix des tensions insurmontables, des déplacements désespérés, des limites absolues qui s'annoncent de façon spectaculaire dans des crises cataclysmiques, etc. Mais délaisser ce terrain (celui des frictions, des crises et des contradictions), comme l'on pourrait bien être tenté de le faire en les lisant, paraît risqué, comme si l'on surévaluait le capitalisme après l'avoir sous-évalué. On risque alors de ne retenir de Marx qu'un élément qui va dans le sens de l'absolutisme (le capitalisme omnipotent, n'évoluant que sous la pression de sa voracité absurde et créant des situations bloquées où il parvient à disposer des conditions de sa perpétuation sans fin), en faisant comme si sa réflexion politique, restée déconnectée de son analyse économique, illustre une sorte de sombre philosophie de la lutte pour la lutte qui devait inévitablement déboucher sur un utopisme abstrait et incantatoire (le communisme).

Il faut lutter, concluent bien P. Dardot et Ch. Laval. C'est-à-dire infléchir les rapports de force partout où c'est possible. Et ils ont sans doute raison de souligner que cela doit se faire indépendamment de toute focalisation exclusive sur la classe ouvrière²⁹, comme de toute perspective optimiste quant à la disparition possible, et à plus forte raison prochaine, du « capitalisme ». Celui-ci peut encore nous surprendre parce qu'il a, en quelque sorte,

²⁹ Selon P. Dardot et Ch. Laval, *Le Capital* donnerait une image passive, voire fonctionnaliste de la classe ouvrière, d'emblée conçue comme un appendice de la machinerie capitaliste, y compris dans ses révoltes, finalement utiles au capital. Certes, l'articulation n'est pas très facile à découvrir entre les analyses du « livre I » et la perspective plus stratégique et plus ouverte des textes "politiques" de Marx. Cependant, on peut souligner que le but des analyses en question n'est ni d'exalter la capacité de résistance de la classe ouvrière ni de montrer son intégration historique à l'auto-développement du capital, mais de préciser les conditions à partir desquelles les luttes *peuvent* ensuite intervenir. D'ailleurs, dans le « livre I », les classes sont déjà à la fois données (elles correspondent à une certaine position dans les rapports de production) et construites politiquement dans les luttes et les mouvements sociaux. Il n'y a donc pas vraiment de séparation entre le politique et l'économique, entre le point de vue de l'action et le point de vue du système. On pourrait donc dire que Marx y développe une analyse *neutre* des situations et des tendances de fait, *avant*, pour ainsi dire, que n'intervienne la séparation méthodologique de ces deux points de vue. Encore une fois, *Le Capital*, globalement, ne semble pas autant *présupposer* l'omnipotence fatale du capitalisme que ne le pensent P. Dardot et Ch. Laval.

beaucoup plus de ressource, beaucoup plus de consistance ontologique (comme le montrent sa résilience, sa capacité de diffusion et de renouvellement) que ne l'envisage le marxisme d'hier ou d'aujourd'hui. De toute manière, d'un point de vue normatif, il apparaît impossible de tout miser sur l'effondrement d'un mode de production, ni sur l'activité d'une classe particulière (la classe ouvrière ou même ce substitut acceptable de celle-ci aux yeux de certains auteurs qu'est la « multitude » portée par le travail immatériel³⁰) qui pourrait en constituer l'agent essentiel. Il n'existe ni théâtre principal des opérations, ni enjeu central des conflits. Cependant, peut-on se demander, à l'époque présente (néolibérale, selon les auteurs), est-ce qu'une philosophie de la lutte peut conserver un sens si l'on ne maintient pas, au-delà d'un appel forcément sympathique à la résistance omnilatérale, l'idée que les conflits doivent avoir positivement comme horizon l'avènement de *formes économiques plus justes et plus raisonnables* (peu importe si les gens se méfient des catégories traditionnelles telles que « socialisme » ou « communisme » pour concevoir cela), avènement qui reste assurément la clé d'une limitation possible de l'aliénation objective en général ? La valorisation de la lutte pourrait-elle vraiment garder un sens dans le contexte historique actuel, étant entendu qu'il reste intéressant de lire Marx, s'il ne s'agissait pas fondamentalement d'*économie*, c'est-à-dire de tentatives pour mettre en place d'autres rapports de propriété, d'autres règles de droit, d'autres façons de produire, de coopérer, de distribuer, d'échanger, de consommer, d'utiliser (ou de supprimer) l'argent, d'autres procédures de décision économique, voire d'autres valeurs collectives accompagnant tout cela³¹. On voit difficilement comment le dépassement du néolibéralisme pourrait ne pas avoir là son centre de gravité, même si d'autres dimensions (politiques, culturelles) se trouvent naturellement concernées. Un moment matérialiste et, pourrait-on ajouter, institutionnaliste, tourné vers la transformation des formes et des pratiques économiques, semble donc nécessaire à la réflexion pour éviter le constat déprimant selon lequel il ne reste au fond plus grand chose de la pensée de Marx, sinon, comme on pourrait être tenté de le croire à la lecture de ce livre de 800 pages qui lui est pourtant consacré, la préfiguration lointaine d'une politique « stratégique » dont les contenus restent

³⁰ Chez P. Dardot et Ch. Laval, « l'idée d'une localisation ontologique du sujet de l'émancipation humaine » fait l'objet d'une critique adressée aussi bien à Marx qu'à Negri, qui s'accorderaient sur le point. Cf. P. Dardot et Ch. Laval, *Marx, prénom : Karl*, p. 12 et P. Dardot, Ch. Laval et El Mouhoud Mouhoub, *Sauver Marx ? Empire, multitude, travail immatériel*, Paris, La Découverte, 2007, p. 95

³¹ Nous retrouvons là une intuition centrale du dernier livre de J. Bidet : c'est, « en dernière instance », l'*anticapitalisme* qui donne sa cohérence politique aux luttes et aux mouvements sociaux contemporains. Car chacun, à sa manière, vise un corrélat, un aspect ou une conséquence du capitalisme *mondialisé* - pas seulement au sens d'une extension géographique maximale, mais aussi au sens où il s'est *mondanisé*, enchâssé dans le monde, fondu dans le paysage, s'accompagnant de soutiens et de complicités dans de nombreuses sphères de la vie sociale (le droit, la politique, le psychisme, la culture, etc.). Cf. Jacques Bidet, *L'État-monde. Libéralisme, socialisme et communisme à l'échelle globale*, Paris, Puf, 2012.

indéterminés. Se donner comme horizon historique l'avènement de formes économiques et de formes de vie *postcapitalistes*, indépendamment du halo messianique qui entoure encore parfois la notion de « communisme » telle que nous la recevons des deux siècles qui nous précèdent, permet sans doute de clarifier la discussion.